

Ce livre est composé avec le caractère typographique **Luciole** conçu spécifiquement pour les personnes malvoyantes par le Centre Technique Régional pour la Déficiência visuelle et le studio typographies.fr

L'INVENTEUR

Du même auteur chez À vue d'œil,
éditions en grands caractères :

Sucre noir
Héritage

MIGUEL BONNEFOY

L'INVENTEUR



L'auteur a bénéficié pour ce livre de la bourse du CNL.

Il l'a écrit à la résidence d'écriture du DAAD de Berlin.

© Éditions Payot & Rivages, Paris, 2022.

© À vue d'œil, 2022,
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0620-9

ISSN : 2555-7548

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

*À Maya
qui voit le soleil
même quand il ne brille pas.*

« Archimède, après l'achèvement d'un calcul sur la force d'un levier, disait qu'il pourrait soulever le monde. Moi, je prétends que la concentration de la chaleur rayonnante du soleil produirait une force capable d'arrêter la terre dans sa marche. »

Augustin MOUCHOT

I

Son visage n'est sur aucun tableau, sur aucune gravure, dans aucun livre d'histoire. Personne n'est présent dans ses défaites, rares sont ceux qui assistent à ses victoires. De toutes les archives de son siècle, la France ne conserve de lui qu'une seule photographie. Son existence n'intéresse ni le poète, ni le biographe, ni l'académicien. Personne n'entoure de légende sa discrétion ni de grandeur sa maladie. Sa maison n'est pas un musée, ses machines sont à peine exposées, le lycée où il fit ses premières démonstrations ne porte pas son nom. Toute sa vie,

ce guerrier triste se dresse seul face à lui-même et, malgré cette solitude qui pourrait avoir la trempe et l'acier des génies de l'ombre, son destin n'est même pas celui d'un héros déchu. À le voir, il n'appartient pas à cette race d'immortels sans mémoire, aux noms interdits. Si Augustin Mouchot est un des grands oubliés de la science, ce n'est pas qu'il ait été moins persévérant dans ses explorations, moins brillant dans ses découvertes, c'est que la folie créatrice de ce savant têtu, froid et sévère, s'est acharnée à conquérir le seul royaume qu'aucun homme n'a jamais pu occuper : le soleil.

Or, à cette époque, au début du

xix^e siècle, personne ne s'intéressait au soleil. La France, tournant le dos au ciel, s'affairait à fouiller les entrailles de la terre pour y extraire, tous les jours, des milliers de tonnes de charbon. Les villes étaient éclairées au charbon, les lits étaient chauffés au charbon, l'encre était fabriquée avec du charbon, la poudre à fusil était à base de charbon, les pieds de cochon étaient cuits au charbon, les cordonniers faisaient leurs semelles avec du charbon, les lazarets étaient nettoyés au charbon, les romanciers écrivaient sur le charbon, et, tous les soirs, dans sa chambre du palais, vêtu d'une chemise de nuit boutonnée de fleurs de lys, le roi s'en-

dormait en pensant à un énorme bloc de charbon. Ainsi, au début du siècle, bien qu'il ait été cher, épuisable et salissant, il n'existait pas une entreprise, pas une profession, pas un art, pas un domaine qui n'ait eu recours, d'une manière ou d'une autre, au charbon.

Et parmi toutes ces activités, il y en avait une qui en consommait en grande quantité, car elle consistait à produire une chaleur suffisante pour tordre le fer : la serrurerie. En ces temps, les serrureries conservaient encore la rusticité médiévale des vieilles forges où l'on battait le bronze pour faire des rampes d'escalier et où l'on bâtissait des grilles en métal pour les jardins des vil-

lages, mais elles s'étaient développées avec plus de finesse le jour où Louis XVI, avant d'être guillotiné sur la place de la Révolution, avait ouvert un atelier aux étages supérieurs de Versailles. Pendant trente ans, dans la plus grande clandestinité, le dernier roi de France s'était amusé à reproduire à l'identique les fermetures des portes de son château, les loquets et les systèmes de sûreté, et on disait qu'il avait lui-même conçu la serrure de l'Armoire de fer qui cachait les lettres volées des monarques, dont il gardait la clé attachée à un collier autour de son cou. Ce n'est que bien des années plus tard, devant une foule en délire, lorsque sa tête roula sur l'échafaud,

qu'un jeune Bourguignon nommé Jean Roussin, assistant au spectacle, trouva une clé en argent dans la boue, cachée dans une touffe de cheveux, et la vendit rue Saint-Denis pour quelques sous, sans imaginer qu'il tenait entre ses mains le secret le mieux gardé du royaume.

Avec cet argent, il ouvrit une serrurerie en Côte-d'Or, à Semuren-Auxois, dans un village de trois mille âmes et de deux clochers. Il s'installa dans une maison sur les berges de la rivière Amance, où il se maria et eut cinq filles. Quinze ans plus tard, la dernière, Marie Roussin, une jeune fille silencieuse et mélancolique, tomba amoureuse d'un des apprentis de son père, un

certain Saturnin Mouchot, et passa le reste de sa vie à accoucher de six enfants dans une ruelle voisine.

Ainsi naquit, le 7 avril 1825, à l'ombre des rues du Pont-Joly et de Varenne, à l'endroit le plus éloigné de la lumière, dans l'arrière-salle d'un atelier de serrurerie, l'homme qui devait inventer l'application industrielle de la chaleur solaire. Ce jour-là, bien qu'on fût au printemps, il faisait encore froid. Des brises glacées tapaient sur les carreaux des fenêtres quand Marie Mouchot, réfugiée près de la chaudière où l'on avait entassé de vieilles clés étiquetées, sentit brusquement une douleur intense au bas du ventre. Dans la solitude de l'atelier, elle s'ac-

croupit en levant les pans de sa robe et accoucha derrière l'établi sans un cri, avec un discret bruit d'os, au centre d'un anonymat si complet, d'un silence si austère, qu'elle eut l'impression qu'on ouvrait entre ses jambes un palastre de serrure. L'enfant atterrit au fond d'un sac de burins et de verrous, plein de sang et de graisse, et lorsque Saturnin Mouchot, alerté par les pleurs du nouveau-né, fit irruption dans l'atelier, il attrapa une pince arrache-clou et coupa le cordon comme il l'aurait fait d'un câble de fer.

Le lendemain, on nomma l'enfant Augustin Mouchot. On ajouta Bernard en deuxième prénom, en hommage à un vieil ancêtre ferron-